

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Philippe BUSSIEN

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 229-231

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

Mon cher Zizi,

Tu me demandes, avec insistance, des nouvelles du collège. En voici. Je pense que la lecture des potins dont j'ai tissé ma chronique te délassera quelque peu et que Tiennot me pardonnera de lui dédier la fleur sauvage de l'églantier ; en latin : *rosa canina*.

Si parfois je me trompais, ne t'étonnes pas, car « mon prédécesseur a tellement tiré sur le fil » des événements...

Salut, mon bien-aimé. Je t'embrasse. Pipo.

Le 6 octobre, sur les conseils de M. le Recteur, Friche lança un emprunt de défense passive. Les professeurs étaient « alarmés ». M. Max, qui n'est pas du « génie » pour rien, disait :

— Hélas ! ça marche déjà trop bien comme cela. La passivité, chez les élèves, est une activité.

Puis vinrent les fêtes de MM. les chanoines Défago, Grandjean, Voirol et Gogniat.

Les philosophes visitèrent l'usine électro-mazoutique du collège et rejoignirent ensuite les Physiciens aux Plans sur Bex, afin de déguster une fondue. Au retour, Eberhard, dont on connaît l'amour effréné pour le « caquelong », manqua le train.

Le 12, grande effervescence. Une petite guerre va commencer. Favre ne rêve que de canons-mitrailleuses et Cottier, d'avions-tankettes. Borloz ne s'émeut pas. Il déclare même que, si la famine sévit, il mangera de l'homme, sans être pour cela cannibale — Rectore magnifico docente.

Le jeudi 15, M. le Recteur donna congé toute l'après-midi. Nous eûmes la promenade aux raisins. Entre deux distributions

de grappes — les « canards » pour tapisser nos casquettes étaient obligeamment fournis par la fanfare — les jeux alternèrent avec de dangereuses explorations.

— Wie Gaist Ihnen ?

— Non, mais des fois, tu te fiches de Mabilie.

— Tu es Frey, mon vieux, il y a Butty qui t'a « z'yeuté ».

... Depuis ce jour, Zufferey, qui n'a pas le cœur de Glasson, chante, avec Briod : « J'ai cassé le Rey de ma clarinette ».

Le 20, en Philosophie. M. Grandjean (tant pis pour lui) :

— Maurice, on n'aime pas ici le genre « débraillé ».

Un instant après.

— M. Queloz, vous nous parlez de « racine » ? « Passons au déluge »...

— Que d'eau, susurre Berra.

— Raphy, bec « clos ».

Parmi tous les dons excellents que la nature lui a impartis, M. Tonoli possède celui d'être un fameux prestidigitateur. Le candide Boissard arrivait, inopinément, au beau milieu d'un cours de grec :

— Que voulez-vous ?

— ...

— Ayez la bonté de disparaître : un, deux, trois. Gesagt, getan !

Mon cher Zizi,

Permetts-moi de faire une petite diversion, en te présentant les comités de la JEC et de l'Orchestre.

Jec Président : Schmidt O.
 Vice-président : Varrin T.
 Secrétaire : Berthet L.

Orchestre Directeur : M. Matt
 Président : Pasquier M.
 Vice-président : Cimbri G.
 Secrétaire : Berclaz P.

Le 21, la Retraite commença. Les prédicateurs furent, pour les élèves de langue française, le R. P. Koller O. P. et, pour les élèves de langue allemande, le R. P. Reinert S. J.

Quelle mine d'histoires que le temps d'une retraite !

Weichsler, dont on connaît l'esprit synthétique, trouva moyen d'aller en même temps aux deux sermons.

Bersier Joseph qui, en homme pratique, fait les commerciales pour devenir capucin, donna toutes ses parts de dessert afin d'être du nombre des élèves inscrits dans un « livre d'or » tenu à jour par M. Butty.

Pasquier sortit un nimbe de sa chevelure.

Pédé versa des larmes de joie à la lecture de la dernière strophe d'une hymne, où il est dit : « et in agonia tu nobis assiste ».

Turini, de sa voix la plus tremblante et la plus troublante, lança, en plein réfectoire, des « ô mon cher Philippe » accompagnés des conseils les plus engageants pour moi.

Groche qui, à la première station du chemin de croix, apprit qu'il n'était pas obligé de le méditer, fit un demi-tour et se trouva subito à la quatorzième.

Tiennot prit, chaque soir, un bain entre deux bougies : l'une à sa tête, l'autre à ses pieds. Contat Armand, vu sa transparence, aussi relative que la mienne, résolut de se mettre en vitrail. Aussi, quelle ne fut pas la stupéfaction de M. Gogniat senior lorsqu'il vit apparaître dans « son » église un « martyr » nouveau !

Enfin, armé de ses lunettes d'ex-officier, M. le Directeur profita du temps libre de la retraite pour parcourir monts et vaux car, disait-il, « c'est merveilleux les manœuvres ; il y a des soldats et des nuages artificiels ». Quant à nous, en fait de manœuvres, nous eûmes la fanfare du bataillon 106 qui vint nous donner une aubade, dans le préau du Collège, le 17.

Le 26, en Humanités.

— Pourquoi dit-on « sauter du coq à l'âne » ?

— C'est simple, monsieur, il suffit de passer du français à l'allemand pour se rendre compte que du coq l'on saute à l'«Hahn».

Le 29, à l'étude des Petits.

Haering s'ennuie car les heures sont longues, le soir, surtout lorsque M. Défago surveille d'occasion.

— M'sieur, puis-je aller au cabinet ?

— Non.

— J'ai bien mal au ventre, M'sieu.

— Tant pis.

— Alors,... je fais dans mes culottes.

— Fais.

— Oui, mais... pour les laver ?...

En classe de zoologie.

— De quelle famille sont les puces et les poux ?

— Les puces sont de la famille « d'Epicure », tandis que les poux sont de la famille « d'Epictète », répondit Bonstein.

Le 6 novembre, — comme ça nous porte loin ! — nous eûmes la promenade aux châtaignes. Chaque section partit à l'assaut de la colline de Cries. Rien de belliqueux dans cette compétition. Les petits, munis de cartons et de caisses vides, se sentaient l'estomac dans les talons. Les Grands « louchaient » terriblement : un œil sur le ballon, l'autre... sur la porte de la ferme. La distribution arriva dans un coup de sifflet. Les surveillants consentirent à se noircir les mains pour verser du « plaisir » dans les casquettes. Les élèves, placés sur un rang, faisaient silence. Les yeux parlaient, et les estomacs. Chatton, comme l'âne de Buridan, se demandait s'il devait mordre, d'abord, dans son morceau de fromage, boire une gorgée de vin ou avaler une châtaigne.

Une rafale de projectiles bronzés s'abattait, parfois, sur le groupe formé par le Lycée et la fanfare qui, tous deux, entouraient l'antique table placée entre la ferme et l'annuelle meule de foin. Enfin, après une nouvelle distribution, nous revînmes au collège. Vous parler du tohu-bohu du retour me porterait trop loin. Pourtant, l'on raconte, à huis clos, que M. Pitteloud chanta, dans un mouvement « de Allegri », quelques vers dédiés à M. Closuit. Jean Cuttat pense que ceux-ci n'auraient été reniés ni par Bob Engel, ni par le Suisse allemand — Guguss, pour la génération, — qui, en classe de chant, répondit à M. Matt :

— Che suis « tinor aussi ».

Philippe BUSSIEN, Phil.